

JOURNAL DES SÇAVANS,  
NOUVEAUTEZ DE LA HUITAINE

Mémoire du Chevalier de Trelon pour rendre compte à S. M. de ce qui s'est passé durant son emploi dans le Pays du Nord depuis 1656. jusqu'en 1661.

Tullia Vita M. Tullii Ciceronis filia, &c. in-8.

L'usage du Compas de Proportion de D. Henrion Mathématicien nouvellement revû, corrigé & augmenté en toutes ses parties de plusieurs Propositions nouvelles & utiles par le sieur Deshayes Professeur ez Mathématiques.

Le sieur Louis Billaine Libraire de Paris qui nous a déjà donné dans le 8. Journal de cette année le premier Millier du Catalogue général de ses Livres, & qui nous en promettoit la suite, donne avis qu'il a mis à exécution ce qu'il a promis, & qu'il a fait imprimer tous les Catalogues de ses Livres tant en blanc que reliés. Il les distribue *gratis* dans son Magasin rue & proche l'Eglise des Mathurins.

XXII. JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDI 4. AOUST M. DC. LXXXI.

PHILOSOPHIA VETUS ET NOVA AD USUM

*Scholæ accommodata. Editio altera multo auctior & emendatior*  
In-12. 6. Vol. A Paris chez Etienne Michallet. 1681.

Nous avons parlé fort au long il y a trois ans de cette Philosophie, lorsqu'elle venoit d'être publiquement enseignée par un illustre Abbé, qui est aujourd'hui un des grands Prélats de France. Mais comme dans cette nouvelle Edition on y a ajouté beaucoup de choses très-considérables, & qu'on a même changé la disposition de l'ouvrage, nous nous contenterons de dire quelque chose des augmentations qu'on y a faites & de l'ordre qu'on y a gardé.

L'Ouvrage est partagé en six petits Volumes, dont chacun est divisé en trois traités. Le 1. le 2. & le 3. Volumes contiennent la Logique, la Métaphysique, la Morale, & les trois derniers la Physique.

On a fait entrer dans les deux dernières Parties de la Logique plusieurs Préceptes très-utiles pour former l'esprit. Le 3. traité de la Métaphysique à laquelle l'Auteur a voulu rendre tout ce qu'on en avoit détaché pour insérer dans les autres Parties de la Philo-



sophie, renferme la Théologie naturelle, & particulièrement la connoissance de Dieu & celle de l'ame raisonnable, mais dans une juste étendue, c'est-à-dire qu'après y avoir démontré fort au long l'existence de Dieu & sa Providence, on y explique ses principaux attributs, & ensuite la nature, l'immortalité, les facultés, les fonctions & les habitudes de l'ame raisonnable. Enfin les vertus en particulier & plusieurs autres choses de la Morale y sont traitées plus au long que dans la premiere édition.

Mais comme les principales additions dont on a augmenté cette édition regardent la Physique, on en a fait 3 petits Volumes entiers. Le 1. traite des Principes, de la nature & des qualités des Corps naturels. Le 2. comprend cette partie de la Physique qui traite des choses inanimées, ou du moins de celles qui n'ont point de sentiment comme les Cieux, les corps mixtes, sçavoir les Météores, les Minéraux, & les Plantes; & le 3. enfin contient tout ce qui regarde les corps animés.

La division que l'Auteur fait au premier traité de son 1. livre des Principes des corps naturels en trois genres suivant les Sectes les plus considérables des Philosophes, sçavoir en Principes Métaphysiques, Mécaniques & Physiques est la même que celle qu'il a donnée autrefois, & que nous n'avons pas oubliée dans le Journal; mais parmi les autres expériences qu'il a ajoûtées sur l'étendue de la matiere qu'il ne croit pas divisible à l'infini, mais dont la divisibilité s'étend pourtant à son avis au-delà de ce que nous pouvons concevoir, il en apporte une surprenante de M. Boyle pour prouver cette vérité, c'est que si on dissout un grain de cuivre dans de l'esprit de Sel armoniac, & qu'on mette cette solution dans une grande quantité d'eau claire & pure, ce grain de Cuivre teindra en bleu du moins 200000. parties d'eau de même volume que le grain de Cuivre & si on met cette solution de Cuivre dans une Lampe, dont la mèche soit d'alun de plume, afin qu'elle ne se consume point, la flamme durera près d'une demie heure teinte en bleu, si bien qu'il est inconcevable comment un grain de Cuivre se peut couper en tant de petites parties pour entretenir si long temps cette couleur bleuë.

En parlant dans le même traité de la descente des corps pesants, de la proportion de ce mouvement accéléré suivant les nombres impairs, & de la figure que les Géometres nomment Parabolique, que les corps jettés en haut décrivent en montant & en descendant, il explique la grandeur des Paraboles que décrivent les corps jettés en haut, que M. Blondel avoit déterminé, en sorte



que le plus grand jet est celui de 45. degrés d'élévation, ceux qui en sont également éloignés allant tomber également loin.

Dans le troisième traité après avoir parlé des Qualités qu'on nomme Modales, & qui dépend de la figure & situation des parties, comme lorsque le Cristal réduit en poudre de transparent qu'il étoit devient blanc & opaque quoiqu'il ne lui arrive aucun changement que celui de la figure, il explique avec la raréfaction & la condensation les principaux effets de la chaleur & du froid, où il rapporte un grand nombre d'expériences fort curieuses comme des corps calcinés qui augmentent de poids dont on a fait plusieurs épreuves à l'Académie Royale des Sciences & des effervescences par le mélange des liqueurs. Il parle ensuite en général des qualités les plus cachées, comme des médicamens, &c. & à l'occasion de ces qualités, il dit que celles qu'on nomme occultes, & qui agissent fortement ne sont que des écoulemens substantiels, ce qui se remarque dans les maladies pestilentielles, & dans les odeurs qui s'attachent aux corps. Ce qui confirme encore par l'exemple de l'Encre magique qu'il explique en ce lieu avec plusieurs autres matières considérables.

Le premier traité du 2. vol. renferme presque toute l'Astronomie. On y trouve une grande partie des nouvelles Découvertes qu'on y a faites, avec les avantages qu'on en peut tirer pour la Navigation & la Géographie. A l'égard de celle-ci il y a une remarque curieuse pour la correction des Tables Géographiques, c'est que dans les Voyages que Mrs. Picard & de la Hire ont faits à Brest & à Bayonne, ils ont trouvé que la différence de longitude de Paris & de ces deux lieux est moindre d'un degré & 15. minutes qu'elle n'est marquée dans les Cartes de Géographie.

Parmi les autres observations qu'on trouve en grand nombre dans le 2. traité de ce même livre, où il parle d'abord de l'origine des Fontaines, il rapporte l'artifice dont on se sert en plusieurs lieux d'Italie, comme près de Bologne de faire des jets d'eau par le moyen des puits qu'on creuse en terre, de la manière qu'il l'explique. Ce qu'il dit des Sels suivant les Observations de M. Dulong, & les expériences de M. Grew célèbre Médecin d'Angleterre sont quelque chose de fort curieux. Mais ce qu'il a ramassé dans le dernier traité touchant l'Anatomie & la conformation des Plantes ne l'est pas moins.

Ce qu'il donne de même dans le dernier Volume touchant les corps animés est encore trop singulier pour ne mériter pas qu'on en parle séparément dans un autre Journal.

ENTRETIENS



ENTRETIENS GALANS. 2. VOLUMES *in-12.*

A Paris chez Jean Ribou. 1681.

**L**es Dames ne feront pas les seules à prendre plaisir à cet ouvrage. Si la coquetterie, le tête à tête, la mode, le jeu & les louanges leur plaisent, les autres entretiens qu'on trouve ici de la solitude, de la Musique & du bon goût sont capables de contenter les esprits les plus solides. Il paroît trop de l'un & de l'autre de ces deux dernières qualités en tout ce que dit cet Auteur pour qu'il en puisse manquer en tout ce qu'il voudra écrire.

## LES MOEURS DES ISRAELITES, PAR M. FLEURI,

*Prêtre, Precepteur de Monseigneur de Vermandois. In-12. A Paris chez la veuve de Gervais Clouzier. 1681.*

**C'**est proprement une Relation touchant les mœurs & les coutumes des Juifs telle que nous donneroit un Curieux qui auroit voyagé parmi ces Peuples, ou dans leurs commencemens sous les Patriarches, ou dans leur plus grande prospérité depuis la sortie d'Egypte jusqu'à la captivité de Babylone, ou enfin dans leur déclin depuis le retour de la captivité jusqu'à la Prédication de l'Evangile.

Ce sont les trois Etats sous lesquels cet Auteur considère les Juifs. Dans le premier il parle de la Noblesse des Patriarches, de leurs biens, de leurs occupations & de leur frugalité. Dans le second il traite de la Noblesse des Juifs, de leurs arts, de leurs métiers, de leurs habits, &c. de leur état politique, de leur liberté, de leur puissance domestique, de l'autorité des Vieillards, de l'administration de la Justice, &c. Et enfin dans le dernier on trouve les différents Etats des Juifs sous les Perses, les Macédoniens & autres puissances, avec leurs mœurs dans tous ces différents Etats.

Comme par les histoires que nous avons là-dessus, ces choses ne nous sont plus inconnues, nous ne toucherons ici que quelques-unes des remarques qu'il fait de temps en temps en passant, parmi lesquelles il y en a de fort curieuses : comme ce qu'il dit de l'art d'écrire qu'il croit avoir été en usage dès devant le Déluge & de l'argent monnoyé du temps d'Abraham. Il couvre la qualité de grands mangeurs qu'il donne aux Patriarches par le grand exercice qu'ils faisoient, par leur grande taille & leur longue vie. Il remarque que les titres de Seigneurs comme nous l'avons touché ailleurs n'ont qu'environ sept cens ans d'antiquité, non plus que les

1681.

Y.



Seigneuries mêmes. Le nombre prodigieux des Israélites dans un aussi petit pays que la Judée ne l'éfraye pas sans raison, car quoi que Tacite veuille nous faire croire que la grande Thebes d'Egypte fournissoit de ses Habitans seuls sept cent mille Combat-tans, il seroit difficile de comprendre si l'Ecriture ne nous l'apprenoit, que dans le dénombrement que David fit du Peuple Juif, il se trouva treize cent mille Hommes portant les armes, & que Josaphat qui n'avoit quasi que le tiers du Royaume de David, eut toujours sous sa main prêts à combattre sans compter les Garni-sons de ses Places, onze cent soixante mille Hommes.

Il croit que du temps de David l'on ne trouvoit point d'armes à acheter dans la Judée. Il dit qu'il y a quelque apparence que l'on y vendoit point de pain : mais on n'y manquoit pas seulement de ces sortes d'Ouvriers, ils y étoient rares dans ces premiers temps en toutes sortes de professions, tout le monde se faisant honneur de sçavoir s'équiper soi-même, & se préparer tout ce qui étoit utile & nécessaire à la vie. Il y a plusieurs autres remarques de cette nature que nous terminerons par celle qu'il rapporte de la severe frugalité que Platon exigeoit des Peuples, puisqu'il ne croyoit pas qu'il y eût rien à faire en Sicile pour la correction des mœurs tant que l'on y feroit tous les jours deux grands repas. Si cela étoit il y auroit bien des nations incorrigi-bles.

JOACH. PASTORII DE HIRTENBERO ALEA  
*mundi seu Theatrum, vicissitudines & Metamorphoses naturales, domesticas, civiles, Aulicas, Ecclesiasticas & Litterales exhibens.*  
In-8. Gedani. 1680.

C'est un abrégé nouveau de toutes ces choses qu'on nous avoit déjà données, auquel on a ajouté quelques Méditations sur la passion de N. S. qui avoient même déjà paru.

JOHANNIS LOMEIERI ZUTPHANIENSIS  
*de veterum Gentilium lustrationibus Syntagma.* In-4. Ultrajecti.  
Et se trouve à Paris chez Antoine Cellier. 1681.

LA plupart des anciens Payens étoient persuadés que l'on se rendoit agréable aux Dieux par la vertu, qu'on les offensoit par le vice, & que les méchans s'attiroient leur colere & leurs vengeances, principalement par les crimes qui bleffoient la société civile. Ils ne demeuroient pas néanmoins bien fermes dans cette maxime, & c'étoit avec raison que les premiers Chrétiens



leur reprochoient , que pour plaire à leurs divinités imaginaires , ils commettoient des actions condamnées par l'équité ou par la pudeur naturelle. Ces Infideles croyoient qu'il y avoit de certains moyens d'expier les crimes , c'est-à-dire de s'en purifier & de s'exempter ainsi des châtimens que la justice du Ciel faisoit tomber sur les méchans. C'est de ces sortes d'expiations Religieuses mais superstitieuses que l'Auteur traite dans cet ouvrage , qui est assurément plein d'érudition , & où il éclaircit quantité d'endroits des anciens Ecrivains Grecs & Latins.

Après donc avoir montré que le démon s'est efforcé de se faire adorer sous le nom de tant de fausses divinités , & qu'il a voulu avoir des Autels & des Sacrificateurs , il traite de diverses choses que les Payens regardoient comme péché , & qu'ils estimoient porter malheur à celui qui les faisoit. Il parle ensuite des prédictions de ces châtimens , puis de ces châtimens mêmes , & enfin des *Lustrations* ou moyens que les Payens employoient pour se purifier.

Ces Lustrations ne regardoient pas seulement les personnes en particulier , mais les Villes entieres , les armées , le bestail , les champs , &c. De-là vient le mot de *Lustrum* , pour signifier l'espace de cinq ans , parce que de cinq ans en cinq ans on purifioit Rome , & même d'autres Villes.

Il y avoit plusieurs manieres d'expier. On y employoit quelquefois les quatre Elemens en particulier , car on lavoit , on évantoit ou même on vanoit , & on faisoit passer par le feu. On usoit dans ces Lustrations des herbes & d'autres productions de la terre , on s'y servoit aussi des œufs , parce que par une plaisante imagination , ils croyoient que l'œuf renfermoit les quatre Elemens d'une façon particuliere. Selon cette idée la coque extérieure sèche , & froide ressemble à la terre. On y trouve un esprit chaud & humide qui participe ainsi aux qualités de l'air. Le blanc froid & humide tient de la nature de l'eau , & enfin le jaune est comme un Globe de feu. *Rarum & memorabile magni gutturis exemplum* pouvoit dire Juvenal avec justice aux avaleurs d'œufs froids , s'il eût été dans cette pensée.

#### LE GRAND BANQUIER DE FRANCE,

ou le livre des Monnoyes étrangères réduites en monnoyes de France pour les Négocians & les Voyageurs , par Barrême. In-8. A Paris au bout du Pont neuf. 1681.

C E n'est pas le premier ouvrage que nous devons à cet Auteur. Il nous a déjà donné les livres des monnoyes étran-



geres, des comptes faits, du grand commerce, des changes étrangers, des intérêts, &c. Dans celui-ci il réduit par tarifs & par cartes les monnoyes des principaux Etats de l'Europe à la nôtre, & la nôtre à la leur, ce qu'on n'avoit point encore traité. Les Marchands, Négocians & Banquiers y trouveront beaucoup de soulagement, tant par les tarifs familiers & fideles, qui font la plus grande partie de cet ouvrage, que par vingt-quatre cartes de change qui le perfectionnent, & qui font d'une grande utilité à ceux qui trafiquent en Angleterre, Hollande, Flandres, Allemagne, Espagne, Italie, & autres Pais où la France négocie. Il y a des exemples raisonnés pour appliquer ces cartes & tarifs de réduction, & l'on y voit tout d'un coup ce que le Marchand & le Voyageur perdent ou gagnent sur l'argent qu'ils veulent remettre ou recevoir.

### NOUVELLE INVENTION.

#### ODOMETRE NOUVEAU, DE LA FAÇON

*du sieur Butterfield Ingénieur du Roi ès Instrumens de Mathématique. A Paris sur le Quai de l'Horloge. 1681.*

**L**Es Curieux, les Arpenteurs & les Géographes sçavent combien il est important de pouvoir connoître la longueur du chemin qu'on a fait sans être obligé de le mesurer, ni d'avoir le soin de compter les pas par le Podometre, & par l'Odometre les tours des rouës de carosse, dont on connoît la circonférence. Le sieur Butterfield avoit déjà rendu plus facile l'application de cet instrument au carosse, & l'usage des anciens Odometres plus assuré, ainsi que nous l'avons expliqué dans le Journal du 5. Décembre 1678. mais celui-ci est encore beaucoup plus simple que celui dont nous avons donné la description, n'étant composé que de six rouës, quatre pignons & d'un seul ressort.

Cet Odometre étant placé sur l'essieu d'un carosse proche de la grande roue, ou sur le brancart d'une chaise roulante, marque distinctement chaque tour de roue jusqu'au nombre de 10000. tours, ainsi la circonférence de la roue étant de 15. pieds de Roi, elle fera dans 1000. tours 15000. pieds ou une lieue, & par-là on sçaura à chaque moment la longueur du chemin que l'on aura fait depuis le départ, & cela jusqu'à ce que l'on ait fait cent lieues, car pour lors tous les index ou aiguilles des roues recommencent à marquer de nouveau.

Cet Odometre a cela de particulier, que lorsque le carosse re



cule l'éguille recule aussi, ce que l'on n'avoit pû trouver jusqu'ici, ainsi elle ne marque précisément que le chemin qu'on a fait en avançant.

Toutes les roues de cet instrument sont enfermées dans une boette de cuivre, & sont par conséquent à couvert de la pluie.

Les Arpenteurs pourront s'en servir utilement pour mesurer les côtés d'un terrain, en l'appliquant à une roue de six pieds de circonférence, qu'il faudra pousser devant soi comme une brouette.

NOUVEAUTEZ DE LA QUINZ AINE,  
*tant pour les Livres imprimés à Paris que recûs des Pays étrangers.*

**P**Laidoyers & œuvres diverses de M. Patru de l'Academie Françoise, augmentés de plusieurs pièces qui n'avoient point encore paru. in-8. A Paris chez Sebastien Mabre-Cramoisy.

Les principes de la Philosophie contre les nouveaux Philosophes 2. tomes. Le premier traite des Qualités, le 2. des Elements & des Méteores, dans lequel on explique aussi l'origine des Fontaines & des Vents, le Flux & Reflux de la Mer, & l'on y prouve par des raisons convainquantes l'immobilité de la terre, contre les nouveaux Mathématiciens, in-12. A Paris chez Jean Couterot.

La nouvelle découverte & les admirables effets des fermens dans le corps humain, expliqués par des expériences & des raisonnemens très-solides, par le sieur J. Pascal D. en M. in-12. A Paris chez Edme Couterot.

Mundus symbolicus Italico Idiomate conscriptus à R. D. Philippo Picinello Mediolanensi Abbate, nunc vero justo volumine auctus & in latinum traductus à R. D. Aug. Erath Imperialis Collegii ad B. V. in Wettenhausen Ord. sancti Aug. Can. Reg. &c. Cum quadruplici indice copiosissimo nunc primum in Germania prodit in-folio 2. vol. Col. Agrippinæ. Et se trouve à Paris chez le même.

